

les poèmes de mamoune



Francine Jammes Touchet



@ la cigogne
Penmarc'h — Bretagne — Europe
aquarelle de couverture : lois jammes
seconde édition, printemps 2021
jammeslois@gmail.com

Les poèmes
de
Mamoune

Francine Jammes Touchet

Préface

Elle aime beaucoup l'école et rêve d'être institutrice. Née en 1925 à Champigné, un village du nord de l'Anjou, ma mère doit abandonner ses cahiers à douze ans pour aider la famille aux champs. Elle travaille sans salaire, personne ne se pose de question, c'est la vie, c'est comme ça.

En 1945, des prisonniers reviennent au village. Passant par hasard sur la place de l'église, ma mère est empoignée par une fille du bourg qui lui demande de venir l'aider : son frère est revenu alors qu'il était porté disparu ! Et les voilà en train de fleurir la chambre du garçon. Il s'appelle Michel, ils se marient en 1947.

Le premier enfant arrive bientôt, six autres suivront. C'est le baby-boom mais nul dans le village ne connaît ce mot. Pour moi, l'aîné, les années 50 sont heureuses. La vie est simple dans ce village paisible : une église bien emplie le dimanche, quatorze cafés, deux jeux de boule de fort pour mille habitants. Y prospèrent les échoppes du bourrelier, du sabotier, du forgeron et de tant d'autres métiers aujourd'hui disparus, époque de la débrouille et du recyclage avant l'heure. La télévision est rare, et les jeux vidéos ou les téléphones portables n'existent que dans les livres de science-fiction.

C'est par ma mère et ma grand-mère que je reçois l'amour de la nature, et les souvenirs que je chéris le plus sont ceux des vacances passées à la ferme.

Pendant que mon père travaille ou invente des machines dans son atelier, son épouse est au foyer, comme toutes les femmes d'alors. Cela ne l'empêche pas de se mettre à quatre pattes dans l'herbe pour nous montrer une fleur ou un insecte. Livres et disques ont leur place dans la maison et attisent aussi notre curiosité d'enfant.

Les années 60 apportent le changement, un monde disparaît lentement pendant qu'un autre vit une naissance laborieuse. Ce n'est qu'au début des années 70 que ma mère ose se lancer dans l'écriture. L'évènement déclencheur est peut-être l'arrivée inespérée de son dernier enfant, qui sait ? De petits poèmes apparaissent puis d'autres et d'autres encore, écrit sur une feuille volante ou des carnets toujours égarés, toujours retrouvés. Par sa plume, elle renoue avec ses plaisirs écoliers, et dans la foulée, fonde la bibliothèque du village, quitte à en oublier de rentrer à l'heure pour les repas.

Elle avait déjà 88 ans lorsque je lui mis dans les mains un recueil de ses poèmes. Joie intense. Dans ses yeux son rêve d'enfance qui dansait...

lois jammes
Penmarc'h février 2021.

En guise d'introduction

À la rentrée de 1929, sur mes petites jambes d'à peine quatre ans, emmenée par deux voisines, des «grandes» de neuf ans qui se jalousaient à mon propos, je parcourais mes deux kilomètres chaque matin et chaque soir pour rejoindre l'école. Cette école enfantine, on l'appelait l'asile, sans doute parce qu'on y était accueillis par mademoiselle Jeanne Pineau.

Elle nous apprenait à faire, bien droit entre deux lignes d'un beau cahier, des bâtons qu'un petit point transformait en i et un petit crochet à droite en L. Puis de beaux ronds qui pouvaient devenir la lettre O, un zéro ou bien la tête des 2, des 3 ou des 9, la base d'un 6 ou se doubler pour faire un 8...Pour moi, c'était magique !

Quelle joie, en fin d'année, de lire toute seule les mots qui font des phrases et racontent une histoire ! Dommage que nous n'étions pas gâtés en livres. En ce temps-là, Champigné n'était pas encore pourvu d'une bibliothèque.

Le fond de cette classe était occupé par des gradins de bois où les trop remuants et les punis faisaient des séjours plus ou moins longs, dessus parfois, mais surtout dessous. Comme ils servaient d'entrepôt pour diverses choses, en particulier pour la réserve de pommes de terre, tous les élèves se souviennent de ces «patates» qui faisaient douce la punition en se prêtant à toutes sortes de jeux qui n'avaient pas besoin d'être électroniques pour nous charmer.

La cantine n’existait pas. Pour ma part, une gentille grand-tante sans enfants m’accueillait et me choyait le midi.

Puis, l’année suivante, nous passions dans la classe de mademoiselle Gourdon, petite et infirme, dont j’admirais la façon pratique de grimper sur l’estrade de son grand bureau. Ensuite, dans la même classe, ce fut mademoiselle Alice Presselin qui surveillait fort le désordre de mon pupitre, et devint ma belle-sœur beaucoup plus tard !

Et puis, dans la classe au-dessus (réellement, puisqu’on y accédait par un grand escalier de pierre), régnait la grande et imposante Marguerite Guitton (sœur Saint Hilaire) remplacée par mademoiselle Billard (sœur Armelle) juste à mon arrivée.

Si elle avait la réputation de *pas commode* – «il n’y a pas de quoi se fâcher», disait-elle souvent – elle était une excellente enseignante qui savait nous stimuler : bons points échangés contre de jolis paniers par exemple, ou dragées distribuées par madame la comtesse de la Poype venue nous visiter pendant le cours de calcul mental. Avec nos réponses à la question inscrites sur les ardoises levées, ce cours me plaisait particulièrement, et j’étonne encore mes petits-enfants qui n’ont pas le temps de se servir de leurs fameuses calculatrices avant que je ne leur donne le résultat !

Elle nous préparait au certificat libre, bien sûr, mais nous envoyait aussi avec nos parents au certificat officiel, sans rentrer dans l’école publique sauf le jour où une de ses élèves y obtint la mention bien.

Puis l’année suivante, c’était le certificat supérieur libre dont nous rapportions un grand diplôme pas forcément

facile à obtenir... En exemple, une rédaction avec une phrase au tableau: À quoi sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme? Développez... Je crois qu'aujourd'hui, cela s'appellerait une dissertation.

Chaque jour, nous rentrions dans la classe bien en rang et en chantant. Il y avait toujours la prière au début des cours et une phrase d'instruction civique nous attendait sur le tableau.

À l'asile, nous étions garçons et filles. Ensuite ceux-ci entraient dans leur école à eux, publique d'abord en ce temps. On ne faisait pas de mélange alors!

Au sujet de sœur Armelle, je me permets de dire deux choses, l'une que je trouve drôle, mais pas sur le moment: elle traversait souvent la classe pour aller dans sa chambre au fond et revenait en suçant des bonbons, chose qui, à moi, ne m'arrivait pas souvent. L'autre, c'est que je crois qu'elle manquait de perspicacité – personne n'est parfait – tout au moins pour ce cas: une élève, arrivant tous les jours en retard et étant punie pour cela à chaque fois, aurait pu lui en expliquer facilement la raison à condition qu'on lui pose la question: tant de travail l'attendait le soir à la ferme qu'elle ne pouvait apprendre ses leçons que le matin sur le chemin de l'école, dissimulée dans une haie où elle s'était creusé un abri...

Plus tard encore, je me souviens que le dimanche, après avoir chanté dans la tribune de l'église à la messe, nous allions à la maison des sœurs apprendre un peu de solfège avec sœur Marie-Henriette (mademoiselle Madeleine), pendant que sœur Armelle essayait de nous influencer pour une rentrée au jувénat, pensant sans

doute à la relève des religieuses... Elle m'avait même prédit une vie difficile dans *le monde* car je n'y serais pas à ma place!

Je ne résiste pas à l'envie de raconter le souvenir, aigu pour moi, du dernier jour de ma scolarité. J'avais tellement de peine, moi petit bonne femme de douze ans, de quitter mes crayons, mes cahiers et mes amies pour entrer vraiment dans le monde du travail des grands, que je suis partie à la pêche aux sangsues au lavoir avec une copine qui avait sans doute dû m'entraîner. Je ne suis rentrée chez mes parents qu'à la nuit. Je ne vous raconte pas la réception! En fait, je pense qu'ils avaient eu très peur car je ne les avais pas habitués à ce genre d'escapade...

Je crois que ces années d'enfance à l'école, pourtant bien lointaines, sont imprimées dans un coin de ma tête comme un livre dont je peux tourner les pages au gré de mon plaisir, et je ne m'en prive pas.

Francine Jammes Touchet

Regardez, mes amis qui passez

Regardez, mes amis qui passez,
La splendeur de ce grand champs de blé
Paré de rutilants coquelicots
Qui lui font un somptueux manteau

C'est vraiment un régal pour les yeux
Et qui vous rend le cœur tout joyeux
Cette mer, par le vent agitée
Vous murmure tout bas son secret :

Je suis verte, couleur du printemps
Mes épis se dressent fièrement
Je goûte à plein ce temps de bonheur
Avec les insectes et les fleurs.

Car l'été me verra jaunissant
Mes épis se courbant lentement
Jusqu'à ce jour où les moissonneurs
De mourir me diront que c'est l'heure

Mais je n'ai pas de regret pourtant
Puisque je revivrai au printemps
Et qu'ainsi, grâce à moi, chaque année
Chaque table aura son pain doré.

C'est la fin de la journée

C'est la fin de la journée
Du matin jusqu'au soir
L'ouvrage n'a pas manqué
Chacun en a eu sa part

Après ses occupations,
Ses tâches de-ci de-là,
Chacun rentre à la maison
Pour partager le repas.

Et pour partager aussi
Ce qui a été vécu
Tout au long de l'aujourd'hui
Et qui ne reviendra plus.

Puis un repos bien gagné
Viendra clore tous les yeux
Pour demain recommencer
En essayant de faire mieux.

Espoir

Je déteste la nuit et son grand manteau noir
Qui nous tombe dessus dès que s'éteint le soir
Les maux s'intensifient et l'espoir diminue
Quand la clarté du jour s'efface dans les nues

Je suis fille du jour, j'aime le grand soleil
La lumière et la vie qu'apporte le réveil
La clarté des aurores, les matins flamboyants
Les couleurs et la joie que la nature épand

Et pourtant j'aime aussi le halo de la lune
Projetant sa coulée sur chacun et chacune
Ainsi que des étoiles le pur scintillement
Qui réjouit nos yeux du fond du firmament

Mais je dis à nouveau : je n'aime pas la nuit
Je n'aime pas le noir, je n'aime pas le gris
Et quand je suis dedans je mets tout mon espoir
Dans tout ce que demain me permettra de voir

12 juillet 1971.

Pourquoi dit-on une feuille morte ?

Pourquoi dit-on une feuille morte ?

Elle ne l'est pas

Regardez-la

Regardez les couleurs qu'elle porte

Ce feu, cet or

L'habillent encor

Et de somptueuse façon

Et cette vie

Dont elle frémit

Qui lui fait faire de jolis bonds

Et frétiler

Et sautiller

Ne me dites pas que c'est le vent...

J'aime mieux croire

En son espoir

De folâtrer éternellement

13 juillet 1971.

Qu'elle est jolie la rivière

Qu'elle est jolie la rivière
Miroitant dans le soleil
Qui la poudre de lumière
Et lui fait boire le ciel !

De coquets petits bateaux,
Très fiers de leurs voiles blanches,
Se promènent sur son dos
Et gracieusement se penchent,

Peut-être pour dire bonjour
À la famille Poisson
Qui voudrait bien à son tour
Voir autre chose que le fond ?

Sur la rive, les pêcheurs
À l'ombre de leurs chapeaux
S'engourdissent de chaleur
Guettant les remous de l'eau.

Loin, là-bas, le petit pont
Fait traverser les voitures.
Il joue à saute-mouton
Et se perd dans la nature.

En dessous l'eau coule, coule
Et s'en va chercher très loin
Les caresses de la houle
Et l'odeur de l'air marin.

1973.

Renouveau

PÂQUES ! C'est la croix qui rayonne
Éclaboussant le monde entier
Portant l'amour à tous les hommes
Et leur disant : faites la paix !

Comme le printemps qui renaît,
Après le dur temps de l'hiver,
Semant de l'or sur les genêts,
Et saupoudrant les prés de vert,

Oubliez aussi vos rancœurs
Vers les autres tendez les mains
L'amitié chassera les peurs
Et apaisera les chagrins

3 avril 1975 - Concours de Pâques, 14 vers maximum.

Éducation

Qui peut, mieux qu'une mère,
Apprendre à son enfant
La beauté de la terre
Et les fleurs dans les champs ?

Le doux chant de l'oiseau,
Le travail de l'abeille,
Le murmure de l'eau
Les raisins de la treille ?

Lui faire dire : merci
Au divin créateur,
Lui expliquer la vie
Ses joies et ses douleurs ?

Et lui dire d'aimer
Les gens du monde entier ?

24 avril 1975 - Concours pour la fête des mères.

Il m'est tombé du ciel

Il m'est tombé du ciel
Une drôle de petite fille
À son avis, pour elle,
Rien n'est trop difficile

Elle veut tricoter
Et faire du canevas
Elle veut cuisiner
Apprendre B A ba

Faire une poésie
Ou inventer un conte
«Maman ! bien vite écris
Ce que je te raconte !

Est-ce que ça rime bien
Quand je le dis comme ça ?
Peut-être que demain
Je saurais faire sans toi ?

Oui ! quand j'aurai cinq ans,
Dit-elle, toute rose,
Aussi bien que les grands
Je ferai plein de choses !»

Vraiment c'est une joie
De tout lui expliquer
Ça donne chaque fois
Envie de la croquer

Janvier 1977.

Inondation

La rivière en avait assez
De faire toujours le même trajet,
De ne voir les prés que du bord
Et d'arriver au même port

«Messieurs les nuages, là-haut,
Ouvrez donc vos réserves d'eau !
Mettez-vous bien vite en courroux
Crevez un peu, entrouvrez-vous !
Et laissez tomber sur la terre
Toute cette pluie que j'espère»

La belle dame fut exaucée,
Pour elle s'ouvrirent les nuées.
La terre put boire à gogo
Et laisser le reste aux ruisseaux
Qui travaillèrent sans relâche
Et sans coupure que je sache,
Pour emmener jusqu'au grand lit
Toute cette eau qui les remplit.

Alors la belle se gonfla...
Et s'allongea... et s'étira...
En s'étendant sournoisement
Elle recouvrit tous les champs
Enlaça arbres et maisons
Fit le gros dos à tous les ponts
Se prit pour une automobile,
Disant : sur la route, je file...

Alla dire bonjour aux oiseaux
Perchés aux branches des bouleaux,
Joua à saute que veux-tu
Dessus barrières et talus,
Fit des niches à tous les vieux troncs
En les changeant de garnison...
Ah ! quelle fête elle s'offrit !
Quel bain de liberté elle prit !
Et quels délices d'écouter
Tous ces gens venus l'admirer
« Regardez comme je suis belle
Et forte et puissante, dit-elle,
Vous ne pouvez rien contre moi.
Comme les forts, je fais la loi.
Vous n'êtes que de pauvre humains
À qui manquent tant de moyens.
Malgré vos airs condescendants,
Vous avez un maître : le temps »

Février 1977.

Si Noël est passé

Si Noël est passé
Sans que nous soyons là
Veuillez nous excuser
Mais c'est sûr, on viendra !

Si nous sommes en route
Mais pas au rendez-vous
Les Rois Mages sans doute
Nous mèneront vers vous.

Leurs montures sont lentes
Soyez donc indulgents
Courte sera l'attente
Vite passé le temps.

Un plaisir attendu,
La chose est bien prouvée,
Se savoure encore plus
Et est plus apprécié.

À bientôt donc chez vous
Préparez vos lunettes
Et un p'tit coin pour nous,
Dans la bibliothèque,

Les bouquins inconnus

Décembre 1977 - Le soir de Noël dans les souliers des
grands, les livres commandés n'étant pas arrivés.

Des nuées de papillons

Des nuées de papillons
Voltigeant autour de moi
Viennent caresser mon front
M'entourer de leurs ébats

Leurs ailes de pourpre et d'or
De cuivre et de vermeil
Vite prennent leur essor
Tournoyant dans le soleil

Ils passent en tourbillons
En figures de ballet
Tournent, tournent et puis s'en vont
Me laissant sur mes regrets

Mais de partout il en pleut
C'est un éblouissement
Un vrai régal pour les yeux
Et de joie un grand moment

Ils ont vécu sagement
À ce grand arbre fixés
Puisque feuilles s'appelant
Une partie de l'année

Puis l'automne est arrivé
Leur vert a tourné au roux
Le vent les a détachées
Les transformant tout à coup

En insectes gracieux
Parés de jolies couleurs
Qui s'élancent vers les cieus
Pour vivre leur dernière heure

Car bientôt elles vont mourir
Au bout de leur énergie
Dans la terre elles vont pourrir
Ayant épuisé leur vie

Devenir suc nourricier
Est-il un destin plus beau
Car tout va recommencer
Quand viendra le renouveau

1978 - Sous les arbres, un soir d'automne.

Pourquoi dire «le petit matin» ?

Pourquoi dire «le petit matin» ?
Pour moi c'est immense au contraire
C'est une porte qui s'ouvre enfin
Renversant toutes les barrières

Ça débouche d'un grand trou sombre
Poussant une nouvelle journée
Ça soulève le linceul d'ombre
Sous lequel tout est caché

Le matin va tout avaler
Rejeter la nuit en arrière
Et au visage nous souffler
La fraîcheur d'une aube légère

Présages gris, présages roses
Les petits nuages, là-haut,
Sont les pétales de la rose
Qui va former le jour nouveau

À nous de savoir les comprendre :
Les banalités de ce jour,
Suivant la façon de les prendre,
Auront goût de fiel ou d'amour.

Clinique Saint Joseph, un matin de mars 1979.

Il est au monde une fleur

Il est au monde une fleur
Que l'on peut cueillir sans fin
Tous les jours et à toute heure
Sans parterre ni jardin

Dans la joie et le bonheur
En abondance elle fleurit
Mais dans l'ennui et la peur
Elle peut s'épanouir aussi

Il suffit d'en offrir une
Pour que les visages changent
Et que chacun et chacune
Vous la renvoie en échange

Ainsi dans le monde entier
Tous nous pourrions réunir
En un immense bouquet
Cette fleur qu'est le **SOURIRE**

Hôpital de Baugé, 4 avril 1979, offert aux soignants.

Angélus des ailes

Petits oiseaux du matin,
Quand le jour cligne de l'œil,
Vous pépiez, pépiez sans fin
Pour lui faire bon accueil.

Un beau jour du moi de mai
Vos trilles et vos roulades,
Pour mon enfant qui naissait
Firent la plus belle aubade.

Petits oiseaux du midi,
Les hommes sont fatigués.
Par vos chansons si jolies
Aidez-les à continuer.

Ils ont besoin de vos chants
Pour poursuivre leur chemin
Sans que le découragement
Vienne couper leur entrain.

Et vous, les oiseaux du soir,
Avant de rentrer au nid,
Chantez-nous un peu d'espoir
Avant que tombe la nuit.

Rossignol en ton essor
Dès que s'en va le soleil
Égrène tes perles d'or
Au-dessus de nos sommeils.

Petites boules emplumées
Continuez vos mélodies
Si un jour vous vous taisiez
Bien triste serait notre vie.

Hôpital de Baugé, 19 avril 1979.

Pause pyrénéenne

Quelle est cette note argentine
Qui vient régaler nos oreilles ?
C'est le tintement des clarines
Tombant sur nous dans le soleil.

Il faut lever les yeux très haut
Pour voir à travers les buissons
Se faufiler tout un troupeau
De biquettes et biquetons.

Ils approchent en gambadant
D'énormes rocs en embuscade
Au pied desquels trois jeunes gens
Ont commencé leur escalade.

Se cramponner puis se hisser
Leur fait perler sueur au front
Mais les chèvres sur le sommet
Semblent les narguer de leurs bonds.

Pourquoi donc faire tant d'efforts ?
Semblent dire là-haut les cabris
Qui sur leurs pattes à ressort
De ces difficultés se rient.

Laissant les autres à leur ballet
Dont le spectacle nous ravit
Une vieille aux longs poils mêlés
Descend auprès des trois amis

Et pour leur montrer le chemin
S'en vient leur flairer les mollets
Puis en trois bonds, avec dédain,
Se retrouve sur le sommet.

Aux pauvres humains que nous sommes
Isards et chèvres tout là-haut
Disent : suivez votre vie d'hommes
Sans mépriser les animaux.

Luchon, 27 mai 1979.

Bon voyage

Bon voyage
Petits nuages
Où allez-vous
Comme des fous ?
Le vent coquin
Vous pousse loin
Et le ciel bleu
Rit de vos jeux

Je vous en prie
Soyez gentils
Restez gonflés
De crème fouettée
Pas de dos gris
Ni de bouderie
Si vous pleurez
Vous nous mouillez !

Folâtrez donc
Ronds et mignons
C'est un gala
De cinéma
Qui nous ravit
Alors merci !

Dimanche 18 novembre 1979 - Dans mon lit au réveil.

C'est décembre, il fait froid

C'est décembre, il fait froid
Pluies et brouillards sont là
C'est la fin de l'automne
Et l'hiver qu'on couronne.

Mais ce matin pourtant
Éclate le printemps
Voyez ces peupliers
Hier si dépouillés
Chaque branche est pourvue
De gros bourgeons dodus.

Si nos yeux sont réjouis,
Nos oreilles aussi
Car ces fameux boutons
Qui jamais ne seront
Fleurs, feuilles ou bien fruits
Sont simplement, ami,
De joyeux étourneaux
Qui ce matin très tôt
Nous font une visite.

Gaiement ils nous invitent
À un concert gratuit
Qui nous est un répit
Et nous fait oublier
Que très loin est l'été !

Un matin de décembre 1979. Les peupliers dans la grisaille étaient chargés d'étourneaux babilleurs.

C'est bientôt les vacances

C'est bientôt les vacances
Quelle chance !
On invitera les copains
Ce s'ra bien !
J'irai chez ma grande sœur
Quel bonheur !
Peut-être irai-je voir la mer
La, la, laire !
Et ce qu'on s'amusera bien
Avec les cousins !
On pourra faire plein de jeux
Avec mon neveu
Je pourrai lire des bouquins
Des Tintins
Et rester à regarder
La télé.

Mais ce sera quand même bien
À la fin
De retourner à l'école
Pigeon vole !

Vacances 1980.

Adieu l'été !

Ne pleurons pas les vacances
Ne soyons donc pas moroses
Dans tous les jardins de France
Il y a encore des roses !

Dans les pins et les bouleaux
Nous pouvons encore entendre
Le tireli des oiseaux...

Et les matins de septembre
Vous offrent dès le réveil
Un bain de poésie pure :
Les flèches d'or du soleil
Parent de joie la nature.

Les diamants de la rosée
Étincellent de mille feux,
Transformant l'herbe des prés
En un tapis merveilleux

Y dansent de gais lutins
En folles farandoles
Et font avec les lapins
De joyeuses cabrioles.

Les fils de la Vierge, au loin,
Semblent si légers, légers
Qu'ils servent, ça c'est certain
À faire les robes des fées !

Le beau temps pour aujourd'hui
Va chasser tous nos soucis
Et si vient la pluie, tant pis !
Elle a son charme elle aussi !

13 septembre 1980.

Ma tourterelle

Ma tourterelle
Étend ses aile,
Fait un grand tour
Aux alentours
Et puis se pose
Sur mon épaule.

Un câlin doux
Puis un frou-frou.
Frôle le chien
Et puis revient.

Nargue le chat
Et puis s'en va
Chanter crou-crou
Tout doux, tout doux

Octobre 1980.

Un escargot qui va à la foire

Un escargot qui va à la foire
Sur son chemin rencontre une poire
«Viens avec moi, on va faire la fête!»

«Oh! non merci, je ne suis pas si bête,
J'aime mieux rester à m'ennuyer
Que te servir de garde-manger»

Pomme, pomme, pomme

Pomme, pomme, pomme
Pomme qui me donne
Envie de la manger
Envie de la croquer

Croque, croque, croque
Croque et puis grignote
J'ai tout avalé
Je me suis régalée

Octobre 1980.

Aujourd'hui j'ai la grogne

Aujourd'hui j'ai la grogne
Je sais que ce n'est pas bien

Je sais que si je cogne
J'aurai mal à la main

Où est ma bonne humeur
Pour me faire chaud au cœur ?

Je suis malade

Je suis malade
J'aime la salade

Je vais en manger
Toute une assiettée

Ça va me guérir
Je pourrai courir

Octobre 1980.

Sucette à la menthe

Sucette à la menthe
Sucette au citron

Ma langue gourmande
Trouve que c'est bon

Sucette à l'orange
Sucette à l'anis

Moi quand je vous mange
J'ai bon appétit !

Octobre 1980.

Neige de Toussaint

C'est la fête de tous les saints
La Vierge mère, tout là-haut
A cuit un immense gâteau
Fabriqué de ses jolies mains

Elle s'affaire pour le décor
Mais le paquet de sucre glace
Éclate et tout fuit dans l'espace
Tout est parti vers le dehors !

Alors commence une féerie,
Notre planète tend le dos
Et prend ce merveilleux cadeau
Lui arrivant du Paradis

Les grains voltigent de-ci de-là,
Esquissent une dernière danse
Et puis se posent en silence
Les uns sur les autres, en tas

Tout est recouvert de blancheur
La terre n'a plus de défauts
Sous cette poudre tout est beau
Et nos yeux en font leur bonheur

La joie est ainsi partagée
Entre ceux qui s'en sont allés
Et nous tous qui sommes restés

Novembre 1980.

Je prends ma ligne de pêcheur

Je prends ma ligne de pêcheur
Et la plonge dans l'alphabet
Presqu'aussitôt avec bonheur
Les six voyelles j'ai pêché :

Le A dont les jambes légères
Ont bien du mal à toucher terre
Le E qui fait la courte échelle
Pour gravir le mur de la belle

Le I maigrichon et malin
Abrité sous son petit point
Le O tout obèse et bien gras
Tout rond ainsi qu'un petit pois

Le pauvre U qui tend au ciel
Deux bras qui lancent un appel
Et le Y qui ne se lasse
D'être perché sur son échasse

Je leur dis «bonjour mes mignonnes
Pierres précieuses de notre langage
Rejoignez vite les consonnes
Pour fabriquer mes bavardages»

23 novembre 1980.

Voyez le pauvre mille-pattes

Voyez le pauvre mille-pattes
Qui va, traînant ses savates.
Il a tellement de chaussures
Qu'il fait, la chose en est sûre,
La fortune du cordonnier!

Oui mais lui, il est ruiné
Et cela le rend grognon,
Il voudrait être hanneton!

Quand... en suivant une trace,
Il rattrape une limace
Qui, l'entendant maugréer
Lui dit « Voulez-vous changer ?
Je ne puis ainsi que vous
Trotter un peu partout.
Moi si je veux avancer
Il me faut toujours ramper ! »

« Mais c'est vrai, pauvre voisine !
Et moi qui fait grise mine !
Je puis, avec tous mes pieds
Où je veux, me promener,
Je serais donc bien ingrat
De me plaindre de mon cas ! »

Novembre 1980.

C'est le vent qui souffle

C'est le vent qui souffle
Vive mes pantoufles !
C'est la pluie qui mouille
Vive les grenouilles !
C'est le froid qui gèle
Vive la dentelle !
C'est la neige qui vole
Vive la farandole !
Et vive le soleil
Là-haut dans le ciel !

J'ai rencontré un petit chien

J'ai rencontré un petit chien
Au poil tout roux, à l'œil malin
Il m'a dit « donne-moi la main,
Moi, je veux être ton copain,
Emmène-moi dans ton école
Fais-moi jouer à pigeon vole
Je te servirai de boussole
Tu me prêteras ta parole ! »

Novembre 1980.

Neige, neige blanche

Neige, neige blanche
Neige en plume d'ange

Qui tourne et qui vole
Comme une petite folle

Et vient chatouiller
le bout de mon nez

Dans la barbe de Farigoule

Dans la barbe de Farigoule
J'ai trouvé trois petites poules
Elles étaient dans une grande foule
Elles ont trouvé une petite boule

Novembre 1980.

J'ai voulu faire un mouton

J'ai voulu faire un mouton
J'ai pris un gros peloton

J'ai piqué quatre allumettes
Un peu allongé la tête

Je l'ai posé dans un pré
Il s'est mis à gambader

Une belle casserole

Une belle casserole
Versait du lait dans un bol
Et la cuiller était toute molle

Novembre 1980.

Nique, nique nouille

Nique, nique nouille
Verte la grenouille
Nique, nique rise
Rouge la cerise
Nique, nique tronc
J'aime le citron
Nique, nique miel
Tout bleu est le ciel
Nique, nique tout
Couleur est partout !

Une puce s'amusait

Une puce s'amusait
À sauter à la corde
Un hanneton qui passait
L'attrape et puis la gobe
Si elle avait réfléchi
Elle ne serait pas sortie
Elle serait restée au lit
Et serait encore en vie !

Décembre 1980.

Mais quelle est donc cette fée

Mais quelle est donc cette fée
Qui vient de prendre son bain
À qui est cette beauté
Qui rayonne ce matin ?

Elle tord ses cheveux mouillés
Et les ceint d'une serviette
Dont l'éponge immaculée
Lui fait coiffure de fête.

Le turban serré dégage
Deux petits lobes d'oreille
Qui semblent deux coquillages
À la nacre sans pareil.

Ses cils courbés et soyeux
Tout gonflés d'humidité
Donnent à l'éclat de ses yeux
De doux reflets irisés.

Sa bouche est une cerise
Dont la rosée du matin
Ferait une friandise
À goûter un jour de juin.

À sa gorge une goutte d'eau
Telle une perle de cristal
En scintillant sur sa peau
Lui fait un bijou royal.

Dans le reflet du miroir
Voyez donc comme elle est belle
Elle a tout pour m'émouvoir
C'est mon amour, oui c'est elle.

Fin décembre 1980.

J'aime la ratatouille

J'aime la ratatouille
J'aime les spaghettis
Je n'aime pas les nouilles
Ni les macaronis
Hi

Je mange des rillettes
Et des carottes râpées
Je préfère une omelette
À un plat de navets
Hé

J'aime bien les babas
Et les gâteaux de riz
J'aime à tous les repas
Me régaler de fruits
Hi

Janvier 1981.

Je m'appelle Clémentine

Je m'appelle Clémentine
Et moi je suis Mandarine,
Nous coulons sous vos canines
En bon jus qui dégouline
En ruisseaux de vitamines
Qui vous donnent bonne mine !

Une petite abeille

Une petite abeille
En robe de velours
Dessus les fleurs si belles
Butine tout le jour.
Elle y fait provision
De poudre de soleil
Et puis dans sa maison
La transforme en bon miel.
Tous les petits enfants
Peuvent se régaler
Croquant à pleines dents
Les tartines dorées.

Février 1981.

Cot, cot, cot, cot, petits enfants

Cot, cot, cot, cot, petits enfants !
Chante Poulette émoustillée
C'est bientôt Pâques et le printemps
La fête pour mes œufs dorés

Pour cette année j'ai décidé
De contenter les plus gourmands

Pour cela vous allez m'aider
En demandant à vos mamans
De mettre à côté de mon nid
De jolis rubans et des fleurs
Du cacao, du sucre aussi

Et tous vos tubes de couleur.

Et je pondrai pour votre joie
Des œufs peints, fleuris et sucrés
Aussi des œufs en chocolat
Et vous pourrez vous régaler

Février 1981.

Messire le feu

Papier, bûches et petit bois
Tout est prêt pour le sacrifice
Une allumette au bout des doigts
Je déclenche le cataclysme

Messire le feu part en rampant
Gronde de-ci, siffle de-là
Prend de la force en grandissant
Et puis semble éclater de joie !

Aussitôt tout l'âtre rugit
Et semble peuplé de gais lutins
Qui s'activent à donner la vie
À chaque branche, à chaque brin.

Des langues d'or et de rubis
Échangent de fougueux baisers
Vivant sous nos yeux éblouis
Des amours brefs mais passionnés,

À travers le bois se fauflent
De merveilleux petits serpents
Qui d'une façon fort habile
Jouent avec les tisons ardents.

Des étincelles vont, fusant
Crépitant pour notre bonheur
C'est un spectacle fascinant
Chaud pour le corps, chaud pour le cœur

Avec son ventre rougeoyant
La cheminée sous son manteau
Dans notre maison, c'est vraiment
Un bien sympathique joyau.

Février 1981.

Bobine bobinette

Bobine bobinette
Tourne tourne la bobine

Robinet robinette
Tombe l'eau dans la bassine

Le gâteau la galette
Va ma main dans la farine

Vole ma chansonnette
Bobine, bassine, farine, c'est ma comptine

Un petit lapin

Un petit lapin
Qui joue à cache-cache
Dans l'ail et le thym
Avec une vache

Sous un brin de thym
La vache est cachée
Mais petit lapin
Ne l'a pas trouvée !

Je suis la fée Rosaline

Je suis la fée Rosaline
En robe de mousseline
Empruntée à Colombine

Ma baguette en nougatine
Transforme la capucine
En brillante mandarine

Comme une jolie ballerine
Je m'avance et je trottine
Sur le bout de mes bottines

Et tant pis si ma cousine
La mutine Caroline
Me dit que je suis coquine

18 mars 1981.

Le petit Simon

Le petit Simon
Tout blond
Aime les chatons
Ron Ron !

Les petits toutous
Wou Wou !
Les petits oiseaux
Là-haut !

Mais il n'aime pas
Pas pas !
Les vilains gros rats
Pouah ! pouah !

Ni les piranhas.

27 mars 1981.

Moi, merle des fossés

Moi, merle des fossés
Je vais vous expliquer :
Si mon bec est en or
C'est grâce au bouton d'or
Si ma robe est si noire
C'est que j'aime le soir
Et si mon chant si pur
S'égrène dans l'azur
C'est que je veux charmer
Ma merlette adorée !

Le vent sur l'herbette

Va courant courette
Le vent sur l'herbette

La courbe et redresse
Dune douce caresse

Puis s'en va plus loin
Par le vieux chemin

18 avril 1981.

Le soleil qui dore

Le soleil qui dore
Le ciel de ses feux
Fait lever le store
Qui couvre mes yeux.

Va-t-en le sommeil !
Et va-t-en la nuit !
Vive le réveil
Et son aujourd'hui !

Au coin de mon cœur
J'y vais réunir
Ses petits bonheurs
Pour m'en souvenir :

Le chant des oiseaux,
Les tendres couleurs
Le bourgeon éclos
Nous offrant sa fleur

L'amour que je lis
Aux yeux de mon chien
La main d'un ami
Tendue vers ma main,

Le vol irisé
De la libellule,
L'enfant barbouillé
Soufflant sur ses bulles,

Le joyeux sourire
De mes affamés
Quand je vais leur cuire
Un gâteau doré !

Ces joies en bouquet
Couleur de l'espoir
Seront mon secret
Quand viendra le soir

Pour chasser bien loin
Ennuis et soucis
Et dire demain
Bonjour à la vie !

15 avril 1981.

Oh ! j'ai trouvé la clé

Oh ! j'ai trouvé la clé !
La clé du Paradis

Au revers de la haie
Elle est là, bien blottie

Ses clochettes d'azur
Qui bougent dans le vent,
Vont-elles dans la serrure
Fermant le firmament ?

Je crois que cette fleur
S'appelle de ce nom
Parce que sa couleur
Est un bleu si profond

Qu'il semble que les cieux
Ne peuvent que s'ouvrir
Chaque fois que nos yeux
La regardent et l'admirent.

18 avril 1981.

Un petit avion tout blanc

Un petit avion tout blanc
N'était pas du tout content

Il pouvait faire, là-haut,
Des loopings et des tonneaux
Mais pour aller sur la mare
Comme les petits canards
Pas de pattes bien palmées
Qui permettent de nager...

Tant pis se dit-il, mais j'ose !
Sur l'eau calme je me pose.
Que pensez-vous qu'il advint ?

Il devint... un sous-marin !
Les canetons ont bien ri
De sa sottie jalousie

19 avril 1981.

Si je passais la rivière

Si je passais la rivière
À travers une passoire
J'aurais des algues légères,
De vives anguilles noires,

Des tas de poissons brillants
Et de gros cailloux vaseux
Et peut-être un bateau blanc
Pour m'emmener où je veux ?

Comme il n'y aurait plus d'eau
J'y mettrais de jolies roues
Et partirais aussitôt
Voir le pays des Zoulous !

Mai 1981.

Si le torrent va bondissant

Si le torrent va bondissant,
C'est qu'il croit être poursuivi
Par le malin génie des vents
Qui vient folâtrer dans son lit.

Alors il trousse ses jupons
De perles d'écume brodés
Et s'enfuit à saute mouton
Par dessus le dos des rochers

Petit sapin, fais attention !
Si tu le taquines en passant
Il va se faire tourbillon
pour mieux t'entraîner au tournant !

À cet amant impétueux
Après avoir offert ses flancs
Dame montagne, pour ses jeux,
Offre un précipice excitant.

Alors en grondant de plaisir
Il dégringole en cascasant
Riant de se voir rejaillir
Dans l'éclat de mille diamants.

Puis, peu à peu, il se détend
En serpentant dans les vallées
Et porte au fleuve qui l'attend
Les eaux fraîches des grands sommets

Juin 1981.

Petite souris

Petite souris toute maigre a des pleurs dans les yeux

Comment se fait-il que j'aie toujours si faim ?
Je mange, je mange, et mon estomac reste creux !
Là vraiment, je vous assure, je n'y comprend rien ?

Pourquoi ma fille es-tu si sottte ? dit sa maman,
Tes petites sœurs, si dodues, savent manger tout !
Comment veux-tu avoir l'air bien portant
Si, dans le gruyère, tu ne manges que les trous ?

Juillet 1981.

Au creux d'une salade

Au creux d'une salade
Une chenille grise
Chantait une ballade
À son amie la brise

Je suis bien trop petite
À peine si tu m'effleures
Tu passes bien trop vite
En frôlant ma demeure

Mais un jour je serai
Papillon de velours
Vers toi je volerai
En doux ballet d'amour

Ensemble nous irons
Sous le bleu du grand ciel
Folâtrer sans raison
Et narguer le soleil

Août 1981.

Légende du rouge-gorge

Un petit oiseau
Dans le plein jour
Chantait son amour

Hélas, lui dit-elle
Je voudrais aussi
Si j'avais des ailes
Te donner ma vie.

Viens tout contre moi
Me faire un câlin
Et regarde-toi...
Mon rouge a déteint !

Ma fleur si jolie,
Ainsi qu'une reine,
Moi je suis tout gris
Mais si fort je t'aime !

Mais si je ne puis
M'envoler bien haut,
Je veux aujourd'hui
Te faire un cadeau

Pour moi désormais
Tu auras toujours
Sur ta gorge aimée
Ma flamme d'amour.

J'avais envie de couleur

J'avais envie de couleur
De poésie, de beauté
Je suis allée voir les fleurs
Et mon désir fut comblé

La campanule a sonné
Pour appeler ses amies
Les clochettes du muguet
Ont carillonné joli

La tulipe m'a tendu
Sa coupe emplie de rosée
Des boutons d'or sont venus
Se coudre à mon chemisier

Puis le myosotis a mis
Du ciel au fond de mes yeux
Et l'églantine a rosi
Mon teint près de mes cheveux

La pivoine s'est posée
Sur le bout de mon chausson
Ainsi joliment paré
D'un magnifique pompon

La marguerite m'a dit :
Ton amour sera passion
Boule de neige a rafraîchi
D'une caresse mon front

La capucine a voulu
Que je danse le tango
Et l'hortensia s'est tendu
En coussin pour mon repos

Puis la rose au cœur royal
Souveraine du jardin
Dans un au revoir cordial
M'inonda de son parfum

Alors je suis repartie
L'âme en joie, le corps dansant
Promettant à mes amies
De revenir très souvent

Septembre 1981.

Petit bonhomme

Petit bonhomme
Prends tes sabots
Pars dans l'automne
Au grand galop

Le champignon
A mis pour toi
Son chapeau rond
Pour un gala

Dame châtaigne
En robe rousse
Est souveraine
Au creux des mousses

Et l'écureuil
Empanaché
Parmi les feuilles
Vient te chercher

Cours admirer
Tous les trésors
Dans la forêt
Habillée d'or

Automne 1981.

Bain manqué

Mon nez a voulu se baigner
Dans mon bol de café au lait

Mais mes deux yeux ont protesté
Parce que ça les faisait loucher !

Alors pour les réconcilier
Ma bouche a tout avalé !

Je suis une automobile

Je suis une automobile
Qui ne se fait pas de bile
Je ne veux pas m'embêter
Sur les routes encombrées

Si deux ailes pour l'oiseau
Le portent bien tout là-haut
Pourquoi moi qui en ai quatre
Ne pourrais-je pas le battre

Allez, montez mes amis
Et hop ! nous voilà partis
Je veux bien vous emmener
Voler dans la Voie Lactée

Je serai votre navette
Pour des voyages en fête !
Faisons la nique aux fusées
Et partons nous promener

Décembre 1981.

Je suis un petit cochon

Je suis un petit cochon
À la queue en tire-bouchon
Je suis tout rose et mignon
Ni morose ni grognon

Les caresses de vos doigts
Sur mon dos couvert de soie
Comme la cape d'un p'tit roi
Me font frissonner de joie

Le lait de ma maman truie
Me régale et me nourrit
Mon petit groin en frémit
Et mes yeux pétillent de vie

Et quand je serai, plus tard,
Devenu gros et bien gras
Mes rillettes et mon lard
Vous feront de bons repas

Mais en attendant je joue,
Je m'amuse comme un fou,
Je gambade dans la boue
En fourrant mon nez partout

Fin décembre 1981.

Où vas-tu Simon ?

Où vas-tu Simon ?

Je vais au canton
Chercher un mouton
Un petit chaton
Et un papillon
Pour les mettre dans ma maison

Où vas-tu Thomas ?

Jusqu'au Canada
Chercher du tabac
Pour mon p'tit papa
Qui attrape les rats
Pour les mettre dans un grand plat

Qui veut grimper à l'échelle

Qui veut grimper à l'échelle
Jusqu'à la lune si belle ?
C'est Arielle !

Qui trotte sur ses bottines
Vers les étoiles divines ?
C'est Gwendoline !

Qui, dans le bleu du grand ciel
S'envole vers le soleil ?
C'est Gaël !

J'ai pris mon grand panier

J'ai pris mon grand panier
Mes plus jolis souliers
Et suis partie dehors
Ramasser des trésors :

Des perles de rosée
Pour un joli collier...
Une branche moussue
L'oiseau posé dessus...

Des champignons dorés
Déliçats et nacrés...
Quatre fleurettes bleues
Un papillon de feu...

Des toiles d'araignées
De diamants tissées...
Trois feuilles en dentelle
Deux fines demoiselles...

Avec cette moisson
J'ai paré ma maison.
Si vous voulez rêver
Alors, vite, venez !

8 avril 1982.

Oh ! chic maman ! dit l'enfant

Oh ! chic maman ! dit l'enfant,
L'arc-en-ciel est revenu !
Je cours faire du toboggan
Avec les anges des nues !

Oui mais fais bien attention
En glissant dans les couleurs !
Je ne veux pas d'un garçon
Rouge aux pieds, violet ailleurs

Je crois pas que ça déteint !
Les tricoteuses du ciel
Ont fait solide et grand teint
L'écharpe du Père Noël !

Si mes cheveux sont blonds

Si mes cheveux sont blonds
Nous dit petit Simon
C'est parc'que ma maman
M'a trouvé dans un champs
Dont les épis dorés
Sur mon front sont restés !

Si mes cheveux sont noirs
Dit mon cousin Édouard
C'est que dans mon berceau
Mon copain le corbeau
A posé sur mon front
Ses plumes de charbon !

Si mes cheveux sont roux
Nous raconte Titou
C'est qu'ils ont pris le ton
Du gentil compagnon
Bel écureuil de feu
Qui partageait mes jeux !

Si mes cheveux sont bruns
Nous explique Martin
C'est que j'aimais croquer
Du bon pain tout grillé
Dont les sauteuses miettes
Se fixaient sut ma tête !

Mes cheveux sont châains
Nous a dit Benjamin
Parce qu'avec malice
Dessus mon crâne lisse
Châaignier mon ami
M'a collé ses beaux fruits !

Un stylo bleu

Un stylo bleu
Un papier blanc
Une main rose
Bleu, blanc et rose !

Un mouton bleu
Un citron blanc
Un oiseau rose
Bleu, blanc et rose !

Si c'est bien peu
C'est suffisant
Pour faire un jeu
Avec l'enfant
Bleu, rose et blanc !

Dans la maison de Marie

Dans la maison de Marie
Habite une gentille souris.
Tout au fond de son jardin
Habite un gentil lutin.
Mais quand arrive la nuit
Ils se retrouvent sans bruit...
Le grillon prend son violon
Le ver luisant son lampion :
Sous les branches du sapin
Ils dansent jusqu'au matin !
Mais Marie ne les voit pas,
Elle dort trop fort dans ses draps !!

Saute saute sauterelle

Saute saute sauterelle
Grille grille le grillon
Chante chante chanterelle
Bouche bouche le bouchon

Cape cape capucine
Bourde bourde le bourdon
Miche miche micheline
Moute moute le mouton

Le réveil de la rivière

Bonjour la rivière
Bonjour mon amie !
Oh ! Depuis hier
Tu as embelli !
Le soleil levant
Vêtu de splendeur
Le prince charmant
De joyeuse humeur
Ne craint pas sa peine.
Beau et généreux
Il couvre sa reine
De cent mille feux !
À pleines poignées
De rubis et d'or
Te fait scintiller
Tel un beau trésor
Tandis qu'à côté
L'artiste brouillard
Offre à ta beauté
Un joli foulard !
Ah ! Tu peux c'est sûr,
Sous le ciel d'été
En manteau d'azur
Te laisser couler...

J'aime les souris

J'aime les souris
De toutes les couleurs

Ce sont mes amies
Je n'en ai pas peur

Une jaune
Dans ma paume

Une blanche
Dans ma manche

Et qui bouge ?
C'est la rouge

La petite bleue
Court dans mes cheveux

Et la jolie grise
Dort dans ma chemise

Octobre 1982.

Je suis passé par le bois

Je suis passé par le bois
Où la Belle au Bois Dormant
Dort depuis cent ans déjà
Près des biches et des faons

Je l'ai trouvée si jolie
Dans ses cheveux de soleil !
Je me suis fait tout petit
Pour lui laisser son sommeil

Qui viendra tout doucement
Pour la réveiller un jour ?
Un beau prince en manteau blanc
Et son doux baiser d'amour

Novembre 1982.

Ah oui ! brouillard, tu es farceur !

Ah oui ! brouillard, tu es farceur !
Ah oui ! brouillard, tu es menteur !
Ta fumée blanche sur les champs
Ne cache pas de feu brûlant !

À la lumière au carrefour
En poussière d'or sont tes atours
Si mes yeux se sont régalez
Ma bourse ...vide en est restée !

Tu m'offres là-bas sur le pré
Pour entourer mon cou glacé,
Une écharpe tissée de rêve
Qu'à mon approche ...tu enlèves !

Ta ouate blanche m'a trompée
Et sa caresse m'a glacée
Ah oui ! brouillard, tu es menteur !
Ah oui ! brouillard, tu es farceur !

Novembre 1982.

Leur silhouette saugrenue

Leur silhouette saugrenue
Bien dessinée sur l'horizon
Coiffés de leur chapeau pointu
Les moulins saluent les moissons.

De leurs grands bras écartelés
Ils semblent, moines suppliant
Appeler les grands alizés
À les caresser en passant.

Semés sur les coteaux d'Anjou
Ils sont nombreux ainsi dressés.
On les aperçoit de partout
Du Saumurois jusqu'à Candé.

Las ! ils ont bien failli périr
D'indifférence, d'abandon !
Mais le passé va refleurir
Par l'amour et par la raison

Des chirurgiens aux mains aimantes
Vont les tirer de nos oublis,
Leur redonner mine décente
Et les remettre dans la vie.

Et les grands moulins familiers
Battant des ailes à nouveau
Pourront ainsi continuer
À se croire de grands oiseaux

Décembre 1982.

Ma maison

Ma maison
Mon abri
Ma maison
Mon doux nid !

Dans le soir
Sonne l'heure
Il fait noir
Et j'ai peur !

Ma maison
Mon enclos
Ma maison
Mon repos...

L'aurore

Fée Rosée sur le pré
A cassé son collier

Et Brouillard tout là-bas
Met écharpe de soie

Siffle merle au bec d'or
Soleil vient... c'est l'Aurore !

Au matin qui frissonne
Dame cloche résonne

La Maison ouvre l'œil
Rose luit près du seuil

Mai 1983.

Les escargots sont contents

Les escargots sont contents
La pluie tombe
La pluie tombe
Les escargots sont contents
La pluie tombe tout le temps !

Mais les gens sont moins contents
Ils ronchonnent
Ils ronchonnent
Mais les gens sont moins contents
Ils ronchonnent tout le temps !

Pour que les deux soient contents
Pluie coquine
Pluie coquine
Pour que les deux soient contents
Tombe la moitié du temps !

1 petit bonhomme

1 petit bonhomme
Sur ses 2 gambettes
Haut comme 3 pommes
Ou 4 allumettes
Dans les 5 doigts de sa main
Il tient 6 fleurs de jasmin
Les 7 jours de la semaine
À 8 heures à la fontaine
Il prend 9 brins de roseau
Mouillés de 10 gouttes d'eau !

C'est comme ça tirlitontaine
Que j'apprends bien la dizaine !

J'ai rencontré le coucou

J'ai rencontré le coucou
Qui m'a dit hou hou, hou, hou !

J'ai rencontré le hibou
Qui m'a dit coucou, coucou !

Je n'ai rien compris du tout
Étaient-ils devenus fous ?

Je crois plutôt comme vous
Qu'ils se moquaient bien de nous !

Avez-vous vu dame tortue ?

Avez-vous vu
Dame tortue ?
Elle est partie
Depuis lundi
En direction
Du petit pont !

Si elle revient
Dites-lui bien
Que je l'attends
Près du torrent
Pour lui donner
Une bonne fessée !

Si mon prénom me fait danser

Si mon prénom me fait danser
Si mon prénom me fait chanter
C'est qu'il est « flamme de la vie »
Puisque je m'appelle Flavie
Ce beau cadeau de mes parents
Me garde le cœur tout brûlant
De ce prénom je suis ravie
Eh oui ! je m'appelle Flavie

Monsieur Vent

Oh ! monsieur le Vent ce matin
Tu n'es qu'un petit coquin
Qui veut faire le malin

Tu emmêles mes cheveux
Me jettes du sable aux yeux
Et déranges tous mes jeux

D'un coup plus fort, tu me pousses
Me fait tomber dans la mousse
Et ma jupe tu retrousses

Et maintenant tu chuchotes
Que tu as chipé mes bottes
Et vu ma petite culotte

Oui, monsieur Vent ce matin
Tu n'es qu'un petit coquin
Qui veut faire le malin

Mai 1983.

Une maman

Une maman, c'est du bon miel
Toute douceur, toute tendresse
Et c'est aussi le grand soleil
Qui réchauffe d'une caresse

Une maman, c'est l'air léger
Qui nous porte et qui nous soulève
Et c'est l'étoile du berger
Qui scintille au fond de nos rêves

Une maman, c'est le batelier
Qui nous fait atteindre la rive
Et pour notre soif de baisers
Elle est notre source d'eau vive

Une maman, c'est une pluie
Qui nous arrose goutte à goutte
Avec son cœur, avec sa vie,
Pour nous faire plus belle la route

Une maman, c'est un jardin
Baigné du parfum de la rose
C'est un oreiller de satin
Sur lequel chacun se repose

Une maman, oui, c'est l'amour
Qui nous brûle et qui nous fait vivre
Les aventures de chaque jour
Comme une histoire dans un livre

Mai 1983 - Fête des mères.

Partage

Belle rainette aux yeux dorés
Que fais-tu donc dans les fraisiers ?
J'en suis vraiment toute ébahie
Tu viens de croquer dans un fruit !

Et tu sembles me reprocher
D'être venue te déranger !
Tu m'en laisses un peu je te prie ?
Je suis gourmande moi aussi

Déjà le merle à son goûter
Vient chaque jour se régaler
Mes fraises sont à votre goût ?
Eh bien alors partageons tout !

Je puis même vous inviter
À la maison ...pour le café ?
Mais je crois bien qu'en résumé
Je vais planter plus de fraisiers

Septembre 1983.

Croconuage

Il ne se fait pas de bile
Ce malicieux crocodile !
Tout au creux du grand ciel bleu
Il s'installe en plein milieu
Et de son œil en noisette
Contemple notre planète

Gueule ouverte dans le vent
Tout simplement il attend
De la lune la visite
Ou celle d'un satellite...
Tout en gris sur fond d'azur
Son profil paraît si pur

Il forme si belle image
Ce majestueux nuage
Que l'on reste bouche bée
De le voir s'effiloche

Mais n'ayons pas trop de peine
Demain renaîtront sur scène
D'autres tableaux merveilleux
Pour le bonheur de nos yeux

1983.

Toi et moi = nous

Je suis Benjamin
Je suis Jérémie
Je suis Jérémien
Je suis Benjamie
Je suis Jejamin
Je suis Benrémie
Je suis Benjémin
Je suis Jébenmie

Avec deux petits bonhommes
On peut fabriquer en somme
Quatre paires de jumeaux
Mais il y en a six de faux !

Je suis Benjamin
Tu es Jérémie
Je suis Jérémie
Tu es Benjamin

Un et un ça fait nous deux
Bien assez pour être heureux !

Pique pique

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Les ajoncs dessus la haie

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Les épines du rosier

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Les orties près du chemin

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Le hérisson du jardin

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Dans mes yeux c'est le savon

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
La pointe du tire-bouchon

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Le gel du petit matin

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
Les aiguilles du sapin

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
La vipère du grand bois

Qu'est-ce qui pique, qu'est-ce qui pique ?
La moustache de papa

Mais pour un bain tout doux
Ça ne pique plus du tout !

Farandole de girolle

Chanterelle
Chanteraine
Viens ma belle
Viens ma reine

Toi jolie fée
Des champignons
Viens donc danser
Dans mon giron

Ma girolle
Que je cueille
Farandole
Sous les feuilles

Ton chapeau d'or
Ton pied mignon
Sont les trésors
De ma chanson

Farandole
Chanterelle
Ma girolle
Viens ma belle

Février 1984.

Naissance

Pauvre poète ! Ma tête éclate !
Les mots y font la farandole
Ils jouent au pigeon qui s'envole
À des culbutes d'acrobate !

Au fond du tiroir dort ma plume
Mais ma main l'a bien oubliée
Elle a trop à faire à côté
Mon soleil reste dans la brume !

Pourtant ce soir, en cascabelle
Tant d'images m'ont envahie
Qu'il faut bien que je donne vie
À ce tumulte qui ruisselle...

Ah oui donc ! que mes doigts frémissent :
Au toboggan de ma pensée
Dégringolent sur mon cahier
De joyeux vers qui glissent, glissent...

16 juillet 1984.

Les jouets ont un royaume

Les jouets ont un royaume
Dont l'entrée est bien gardée
Par le chevalier Guillaume
Qui vous attend au guichet

Venez admirer la danse
De Noémie la poupée
Qui vous fait la révérence
En faisant bouger son nez

Venez rire à grands éclats
Des joyeuses pitreries
Et des malicieux ébats
Du petit clown Jérémie

Venez et tirez gaiement
Les ficelles du pantin
Qui dira en gigotant
Je m'appelle Benjamin

Venez, entrer dans la ronde
De ce royaume enchanté
Avec tout ce petit monde
Qui veut bien vous adopter

24 novembre 1984.

Pourquoi faire un poème ?

Pourquoi faire un poème ?
Il est fait, il est dit
Il est la vie elle-même
Partout il est écrit

Par les yeux, par l'oreille
Il vous gagne le cœur
Soudain vous ensoleille
Et vous parle en couleur

Il est là, il palpite
En arrière, en avant
Il m'entoure, il m'habite
Je me baigne dedans

Il est le gai sourire
Aux lèvres de l'enfant
Le grand air qu'on respire
Et l'oiseau voletant

Il est branche en mouvance
Dans un rayon de lune
Il est reflet qui danse
Aux cheveux d'une brune

Pourquoi faire un poème ?
Il est fait, il est dit
Il est la vie elle-même
Partout il est écrit

Juin 1985.

Je veux offrir à la lune

Je veux offrir à la lune
Un plein panier de mes prunes

Je veux offrir au soleil
Un grand bocal de bon miel

Je veux offrir aux étoiles
Mon joli fichu de toile

Aux nuages, j'offre en tas
Des éclairs au chocolat

Et j'envoie tout ça là-haut
Sur les ailes d'un l'oiseau !

Septembre 1985.

Aujourd'hui j'ai eu vingt ans à nouveau

Aujourd'hui j'ai eu vingt ans à nouveau
Aujourd'hui j'ai voulu reculer le temps
Je me suis sentie très bien dans ma peau
En riant de moi, très fort en dedans

Qu'y avait-il donc, en ce jour d'automne
De particulier sous le grand soleil
Pour qu'au moins six fois le regard d'un homme
Sur le mien s'appuie en rayon de miel ?

Le ciel versait donc sur moi sa faveur
Pour que ces regards azur ou velours
Tous profonds et fous, me fassent bonheur
Dans les rues d'Angers au milieu du jour

Non, je ne crois pas que c'était péché
De m'en régaler tout en m'amusant
Et je vous avoue que j'en ai gardé
Tout au fond du cœur, du contentement

Dites-moi pourquoi aurais-je des regrets
De collectionner ces moments de joie ?
Tous ces bons messieurs ne sont pas lésés
Puisque ces vingt ans je les ai trois fois !

Novembre 1985.

J'ai rêvé de mille pays

J'ai rêvé de mille pays

Où tous les hommes sont amis

J'ai rêvé d'une grande terre

Où tous les hommes sont des frères.

Dans leurs États les présidents

Font la ronde avec les enfants

Ouvrent les portes des prisons

Et respectent les opinions.

Il y a des millions de mains

Qui sèment dans un grand jardin

Au terreau de la différence

Les graines de la non-violence.

Les champs du monde tout entier

Sont pleins de maïs, pleins de blé

Et l'on s'active à la moisson

Sans plus s'occuper des canons.

Les enfants noirs, les enfants blancs

Ensemble vont en s'amusant

Dans un char nommé tolérance

Vers l'école de l'espérance.

Les loups n'y mangent plus les brebis

Il n'y pousse jamais d'orties

La haine n'est plus cultivée

La faim a été supprimée.

Des nuages il pleut de l'amour

Chacun apprend le chant du jour

Qui dit qu'une fleur a poussé

Et qu'elle s'appelle liberté, amitié et humanité.

Couleurs

Si je bouge, si je bouge
C'est que j'ai croqué du rouge !

Si j'ai au cœur l'espérance
C'est qu'avec le vert je danse !

S'il fait soleil dans ma vie
C'est que le jaune m'a ravie !

Et le ciel dans ma prunelle
Vient du bleu qui m'ensorcelle !

Pour un grand tableau de fête
Je mettrai sur ma palette
Une si jolie couleur
Qu'on l'appellera « bonheur » !

Août 1986.

Blessures

Un gros éclat de verre m'a blessée au pied
M'a ouvert la peau, m'a fait belle coupure
J'ai pendant longtemps sauté à cloche-pied
Tout ça par la faute d'un pot de confiture

Un éclat de soleil m'a brûlé les yeux
M'a caché pour un temps toutes les lumières
Maintenant pour goûter la beauté des cieux
Mon pauvre nez est chevauché par des verres

Un méchant éclat de voix m'a fait si peur
Que toute meurtrie je fus par ce coup d'orage
Faisant tomber sur moi sa mauvaise humeur
Tel dans le ciel serein un vilain nuage

Un grand éclat d'amour m'a blessée au cœur
Mais j'ai tant apprécié sa chaude brûlure
Que ne voulus guérir de ce grand bonheur
Et que sur ce trésor posai une serrure

Chat...hue...

Un jour sa majesté le chat
S'en alla faire son marché
Portant fièrement son cabas
Il entra chez le charcutier

Bonjour monsieur ! Servez-moi donc
Deux ou trois pâtés de souris
Et des rillettes de pinson
Et surtout qu'ils soient bien rôtis !

Mais chez le marchand ce jour-là
Vides étaient tous les bocaux
Plus de provisions pour le chat
Qui dut repartir tout penaud

C'est que souris et pinsonnets
Chantonnant « Ça suffit comme ça
On s'en moque de tes dîners ! »
Faisaient grève sur le tas de bocaux

Février 1987.

Au joli mois de juin

En lumineux lampion
Je pends dans la ramure
Mon petit ventre rond
Luisant dans la verdure

Joyeux grelot carmin
Accroché sous la feuille
Je me fais doux satin
À la main qui me cueille

Si, de mon goût exquis
Le palais s'enseuille
Ma goutte de rubis
Rutile à votre oreille

Avalée par l'oiseau
Je n'ai pas de tristesse
Il sème mon noyau
Et je revis sans cesse

Lorsque juin reviendra
Pour votre gourmandise
Promis ! je serai là
Parole de cerise !

Ébats coquins

Par dessus la haie d'aubépine
Savez-vous bien comment j'ai vu
Danser le linge au fil tendu
Dans le jardin de ma voisine ?

J'ai vu le bras d'une chemise
Venir enlacer tendrement
Au gré des caprices du vent
La jolie robe d'Anelise

J'ai vu la vaporeuse écharpe
Frôler de son pan satiné
Les côtes du grand col roulé
Tout vibrant ainsi qu'une harpe

Puis j'ai vu le soyeux corsage
Se frotter au gros pull rugueux
Semblant lui faire les doux yeux
En ce charmant remue-ménage

J'ai vu la jupe de flanelle
Ensorceler le pantalon
L'environner de son pli rond
Et le garder sous sa tutelle

J'ai vu la minuscule culotte
Se nicher tout près du caleçon

Qui de la jambe, bien en rond,
Donne caresse à qui s’y frotte

Puis j’ai vu la petite socquette
Amoureusement caresser
Le gros orteil un peu troué
du bout de la grande chaussette

En ce joyeux libertinage
Je vous avoue qu’ils m’ont donné
Grande envie de les imiter
Ces chers habits en badinage

Janvier 1988 - Prix “jeux floraux” humour 1989.

Que les narcisses sentent bon !

Que les narcisses sentent bon !
Un oiseau bâtit sa maison
Au pré gambadent les moutons
Partout éclatent les bourgeons
Et moi j’ai le cœur en chanson
Seigneur merci pour tous ces dons !

Avril 1988.

Les mains

À tout moment, à chaque instant
Tel un oiseau, la main s'envole
C'est notre seconde parole
Le miroir de nos sentiments

La main fraîcheur
Pour le front de l'enfant fiévreux
La main chaleur
Pour calmer le cœur douloureux

La main colère
Pour menacer ou pour blesser
La main prière
Pour demander, pour supplier

La main tendresse
Main de satin, main de velours
La main caresse
Pour la douceur et pour l'amour

La main ouverte
Pour le partage et l'amitié
La main offerte
En guide le long du sentier

La main chérie
À serrer pour le grand adieu
La main bénie
Qui saura nous fermer les yeux

Viennent se nicher dans mes vers
Mains potelées des petits-enfants
Ou mains ridées des grand-mamans
Toutes les mains de l'univers !

Escapade d'automne

Trois petits enfants
Avec leur bâton
Partent bravement
En expédition.

Merle qui s'envole
Sous les yeux ravis...
Sur la terre molle
Des pas tout petits...

La vache en son pré
Et son pis gonflé
Le jonc du fossé
Pour panier tressé...

Les haies si touffues
Cachant leur mystère
Les branches feuillues

Au grand livre ouvert
De dame nature
Dans le chemin vert
Oh ! quelle aventure !

La mûre au roncier
Si bonne à cueillir
Pour se régaler
Et se rafraîchir...

Les baies d'églantier
En gouttes de sang
Le bruit du fourré
Secoué par le vent...

Pendant jusqu'à terre...

La fleur toute petite
De la centaurée
Et la clématite
Bouquet de mariée...

La liane grimpante
Du liseron blanc
Et l'ortie piquante
Au petit doigt blanc...

La pomme séchée
Au pommier couché
La plume envolée
Le nid déserté...

L'ornière profonde
En mini-ruelle
Et les baies, dans l'ombre,
De la grande morelle...

Botte qui s'enfonce
Au sentier mouvant
Hargne de la ronce
Qui griffe en passant...

Parfums du terroir
Odeurs de gibier...
Mais voici le soir
Il faut bien rentrer...

1 oct. 88 - avec Simon 10 ans, Thomas 6 ans et Noémie
7 ans.

Je ris dans le vent !

Le grand vent me fouette
Et la pluie m'arrose
Vers eux je me jette
Et mon rire explose !

Dans le vent je ris !
J'aime son ardeur
Je ris sous la pluie
J'aime sa fraîcheur !

Mais au grand hiver
Ne les aime plus
Dans le froid amer
Ne me plaisent plus !

Jeudi 6 octobre 1988 - Douce pluie et vent d'automne.

Ménage, lessive, tâche qui coûte ?

Ménage, lessive, tâche qui coûte ?

Facile de s'en débarrasser !

Pour moi j'ai tout laissé tomber

En dégringolant sur la route...

Vers la clinique, je suis partie

Et me voici bien entourée

Bien dorlotée, bien chouchoutée

Dans une jolie chambre fleurie !

Il vaut mieux rire de sa misère

Pas drôle une mâchoire cassée

Pas drôle une bouche bien ficelée

Mais c'est mieux qu'un tremblement de terre !

Moralité : ohé ! grand-mères

Ne courez pas dans les sentiers

Quand sont trop lisses vos souliers

On s'y casse le menton par terre !

Clinique St Martin, 15 décembre 1988

Mâchoire cassée de la veille à midi.

La main me démange

La main me démange
Ma plume frémit
Peut-être qu'un ange
Me murmure «écris !» ?

Oui mais quoi ? ce soir
Où je suis dolente
Où le destin noir
M'a fait toute souffrante ?

Pauvre petite goutte
Au grand univers
J'ose mettre en route
Mes très humbles vers

Dans la grande nuit
D'un souffle les presse
Vers les endormis
Pour une caresse...

Je les fais s'étendre
À tous les pays
Pour un bonjour tendre
À tous mes amis.

Vers la grand'maison
Où les miens sommeillent

Pour que leur chanson
Tout doux les réveillent.

Sur la terre entière
Qu'ils voguent, joyeux
Rubans de lumière
Aux basques des cieux

Au creux de mon lit
Suis toute sereine...
Mon ange est parti
Vogue mon poème...

Clinique St Martin, 16 décembre 1988.

Bonjour bonsoir

J'ai vu un corbeau tout noir
Qui m'a dit bonsoir bonsoir !
Mais le pigeon de la tour
M'a crié bonjour bonjour !

Allons ! Il faudrait savoir
C'est le jour ou c'est le soir ?
Est-il l'heure de se lever
Ou celle de se coucher ?

Vous, les oiseaux malicieux
Occupez-vous de vos jeux
L'horloge du vieux clocher
Sait bien mieux nous renseigner !

Vive les confitures

Vive les confitures
Et le bon miel doré
Tant pis pour ma figure
Et mon nez barbouillé
Peut-être que les abeilles
Me sentant toute sucrée
De fraises ou de groseilles
Viendront me butiner !

Chapeau-bateau

J'ai un chapeau rigolo
Il se prend pour un bateau
Il embarque deux oiseaux
Et les promène sur l'eau

Puis il se fait cerf-volant
Se balance dans le vent
Fait la nique aux goélands
Et me revient en planant

En faisant le fanfaron
Roule comme un gros ballon
Ou la roue d'un grand champion
Sur la route du vallon

Quand il a fini ses jeux
Il revient sur mes cheveux
Dégringole sur mes yeux
Ah quel chapeau malicieux !

Remue-ménage au potager

Holà ! qu'est-ce que cette histoire ?
Les légumes sont en folie
Le potager fait la foire
Mon Dieu, qu'est-ce qui leur a pris ?

Les radis
Dansent avec les salsifis
Les laitues
Claironnent turlututu

Les tomates
Tournent comme des automates
Les carottes
En tous sens remuent leurs bottes

Les navets
N'arrêtent pas de chanter
Les poireaux
Lancent en cœur des bravos

Tout ça pour le mariage
Du chou et de la romaine
Ils auront bientôt je gage
De mignons choux ...à la crème

Crapaud et Rainette
ou
un moyen pour chacun de trouver sa chacune

Un crapaud qui poussait sa brouette
En chemin rencontre une rainette
Qui, voulant aller jusqu'à la ville
Faisait du stop à son domicile

Allez, monte, je t'emmène la belle
T'emmène danser la tarentelle
Ils mirent bien près d'une semaine
À se rendre au bal, mais quelle aubaine !

Si doucement roule la brouette
Qu'on a le temps de conter fleurette
Et que se termine le voyage
Par tendre et charmant mariage

Si d'un amour vous êtes en peine
Et que vitesse trop vous emmène
Faites donc comme crapaud et rainette
Ne voyagez qu'avec une brouette !

L'âge de raison

J'ai enfin 7 ans !
Depuis si longtemps
J'attends, en rêvant
À ce grand moment
Où J'aurai dit-on
L'âge de raison

Je vous vois sourire
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Je n'en sait trop rien
Mais c'est sûrement bien
Puisque vous les grands
En parlez tout l'temps

Mais ...j'ai un peu peur
Me faut-il sur l'heure
Laisser mes poupées
Ne plus m'amuser ?
Toujours obéir
Et ne plus courir ?

Alors je préfère
Rester en arrière
Et dire longtemps
Je n'ai que 6 ans !

Popie et Zoé

Popie et Zoé
En avaient assez
D'être enfermés

Se sont pris la main
Puis sur le chemin
Sont partis très loin

Vers le grand pays
Où tous les Popie
Les Zoé aussi

Retrouvent enfin
Leurs petits copains
Pour des jeux sans fin

Dans les fleurs jolies
Pour les deux amis
C'est le Paradis !

14 septembre 1989 - Deux petits cochons d'Inde partis.

Tombe la nuit

On dit la nuit va «tomber»
Va tomber sur quoi, sur qui ?
Sur les champs, sur la forêt
Sur vous sur moi et sur lui ?

Ne va-t-elle pas se blesser ?
Se déchirer, se meurtrir ?
Ou plutôt nous écraser
Nous broyer, nous aplatir ?

Quand son vilain grand manteau
Rideau si lourd et si noir
Nous devient épais fardeau
Il faut dire : adieu le soir !

Vite ! Lune, lève-toi
Darde tes rayons d'argent
En brillance autour de toi
Dans un halo flamboyant

Lucioles et vers luisants
Sortez et luisez, luisez !
Vous, étoiles en suspens
Cascadez et clignotez !

Le clair-obscur répandu
En douce sérénité
De crainte nous n'avons plus
Alors nuit, tu peux tomber !

26 septembre 1989.

Une vache blanche

Une vache blanche
Est venue dimanche
Nous voir dans notre maison
Nous demander un bonbon
Une tasse de café
Avec un petit peu de lait
On lui donne un gros gâteau
On lui donne un croissant chaud
On lui donne un beau bouquet
On lui donne un gros baiser
Elle nous a dit merci bien
J'reviendrai dimanche prochain

5 novembre 1989.

La terre met son manteau noir

La terre met son manteau noir
C'est la nuit me disent les grands
Mais mes yeux encor voudraient voir
Les arbres bouger dans le vent

Oui mais, pour me faire plaisir
La lune, gros lampion brillant
Du fond du grand ciel va surgir
Et je serai content, content !

Où est la clé ?

Où pourrais-je trouver la clé ?

La clé trésor, la clé miracle

Et puis la clé anti-débâcle ?

La clé de la sincérité ?

La clé amour et amitié

La clé pardon et tolérance

La clé humour, la clé patience ?

Voulez-vous m'aider à chercher ?

Avec ce beau trousseau de clés

Mon Dieu que j'ouvrerais de portes

De fenêtres de toutes sortes

Tout au travers des destinées !

Je laisserais fuir le chagrin

La peur, le malheur, la tristesse,

Les souffrances et la bassesse,

L'incompréhension et la faim...

Ils feraient la place au bonheur

À la joie, la sollicitude

À l'entraide en belle habitude

À tout ce qui fait « bon au cœur »

Alors tous nous pourrions danser

Et nous ferions la grande ronde

En farandole autour du monde

Mais je n'ai pas trouvé la clé...

Mars 1990.

Fantaisie de pattes et de pieds

Champignon
Sur un pied
Danse en rond
Dans le pré

Les écoliers
En farandole
Sur leurs deux pieds
Vont à l'école

Et les tabourets
Fa sol la si do
Posent leurs trois pieds
Tout près du piano

Si elles sont délicates
Quand naît le petit veau
C'est quand même quatre pattes
Qu'il a eu dans son lot !

Un pied, trois pattes et cetera
Ça n'a pas vraiment d'importance
L'essentiel pour nous ce sera
D'être debout en toute confiance

Et si dans notre imagination
Nous croyons au mouton à cinq pattes
Pourquoi pas ? Car nous en convenons
C'est bien mieux que de naître cul-de-jatte

Que dis-tu ma plume, dis-moi, que dis-tu ?

Que dis-tu ma plume, dis-moi, que dis-tu ?

Tu fais la causette avec mon papier ?
Au bout de ma main, d'un air dégagé,
Quelles belles histoires lui racontes-tu ?

À la feuille blanche as-tu donc envie
De confier tout bas quelque beau secret ?
En belle écriture, as-tu décidé
De lui raconter l'histoire d'une vie ?

Ou alors parler de la feuille au vent
Prise en tourbillon au dessus du pré,
Du ronron tout doux du chaton tigré
Blotti dans la main du petit enfant ?

Veux-tu en dansant lui dire la joie
Des filles en fleur sous le ciel d'été
Tissant au soleil de leur amitié
Une farandole en robe de soie ?

Je crois qu'une année ne suffirait pas
Dites, ma main, ma plume, et toi mon papier,
À tout raconter, à tout partager
Alors c'est d'accord, on s'arrête là !

Octobre 1990.

Cloche cloche

De Lourdes jusqu'à Lille
Ding ding dong bonnes gens
Je sonne sur la ville,
Les villages, les champs

Dans le matin de France
Je chante et chante encore
De l'aube la naissance
En sa robe d'aurore

Si l'envolée m'est chère
De l'Angélus du jour
Le tocsin pour la guerre
Me fait le cœur bien lourd

Pour la joie que nous donne
Le bonheur des mariés
Je sonne et carillonne
Dessus leur destinée

Et je prends ma voix forte
Pour le petit enfant
Qu'à l'église on apporte
Au début de son temps

Quand le dernier soir tombe
Je lance au ciel mon glas
Pour le corps vers la tombe
L'âme vers l'au-delà

Novembre 1990.

Croyez-vous que j'ai le temps

Croyez-vous que j'ai le temps
De vous écrire un poème
Alors que monsieur Printemps
M'invite ce matin même ?

Je suis bien trop occupé
Oui vraiment j'ai mieux à faire
Je ne voudrais pas manquer
Le réveil de Dame Terre

Il lui change ses atours,
Vous savez, elle est coquette !
Ôte ceux de l'hiver, si lourds
Et lui met fraîche toilette

Sur le corsage entrouvert
Gros boutons craquant de sève
Jupe de velours bien vert
Brodée de bouquets de rêve

Sous le dôme du grand ciel,
Rubans bleus en garniture,
D'un beau chapeau de soleil
Il lui fait jolie coiffure

Alors ce grand couturier
Amoureux fou de sa belle
Prend pour chanter sa beauté
La trille de l'hirondelle

Oh ! mais qu'ai-je raconté ?
Je n'en reviens pas moi-même
Vous me l'aviez demandé ?
Le voici, votre poème

Croisements

Au milieu des curistes
Voyez-vous l'inconnu ?
Visage pour artiste
En portrait bien venu

Une barbe d'argent
Sur fond de peau bronzée
Un regard contenant
La Méditerranée

Tel un jeune étudiant
Tout en sport habillé
Le cerveau travaillant
Sur un cahier d'anglais

Amusé de nous voir
Mettre notre énergie
À trouver si « savoir »
Se croise avec « amie »

Même en croisant les mots
On trouve dans la vie
Avec des gens nouveaux
Un peu de sympathie

Luchon, mai 1991.

Boule de duvet

Boule de duvet
Un canard bébé
Barbote dans l'eau
Du petit ruisseau

Quand, pris de terreur,
Il crie fort sa peur :
Coin coin ! au secours !
Maman, vite accours !
Un monstre tordu
Tout au fond j'ai vu !

Ah ! mon tout petit !
Tu apprends la vie !
Calme ton émoi
Ce vilain, sous toi,
N'est que ton reflet
Par l'eau déformé !

5 Mai 1991.

La pie a enfilé

La pie a enfilé
Sa jolie robe blanche
Sa tenue du dimanche
Qu'elle vient de lustrer

Et puis, pour ce grand soir
Maintenant la coquette
Ajuste sa jaquette
Luisante d'un beau noir

Le bec bien ajusté,
Les yeux pleins de malice
Et le jabot bien lisse,
Elle part pour l'Élysée

Là, elle compte bien
Dans ce monde qui brille
D'un clinquant qui scintille
Y chiper quelque bien !

Puce allait planter ses choux

Puce allait planter ses choux
À la mode à la mode
Sur le dos d'un gros toutou
À la mode de chez nous

En chemin elle rencontra
À la mode à la mode
Deux élans du canada
À la mode de là-bas

Puce viens donc avec nous
À la mode à la mode
Nous volons vers Tombouctou
À la mode des hiboux

Oh ! non je ne peux pas
À la mode à la mode
Me gronderait mon papa
Alors moi je reste là !

Courant courette

Courant courette
Parmi l'herbette
Cueilli cueillette
Jolie fleurette

Si je prends la fleur au champs
C'est pour faire un bouquet blanc
Pour offrir à ma maman
Dans un beau vase d'argent

Histoire à répétition

Dans les longs cheveux du saule
L'automne a semé de l'or
Et le vent d'un coup d'épaule
Fait ruisseler ce trésor

Cette richesse éphémère
Palpitante et tourmentée
Hélas ! bientôt sur la terre
S'écroule en grande jonchée

Et les branches dénudées
Pleurent de leurs fins rameaux
Les jolies feuilles dorées
Parties pour leur grand repos

Mais l'arbre est sans inquiétude
Quand viendra le renouveau
Il sera, comme d'habitude
Très bien coiffé pour l'oiseau

Automne 1991.

La lumière

Lumière pour nous éclairer
Pour aller jusqu'au fond de nous
Lumière pour nos réchauffer
Ici, à Lourdes, elle est partout !

On peut la voir sur le visage
De ces malades dont la foi
Nous transmet un fameux message
D'espérance et d'oubli de soi

Dans l'innocence des enfants
Qu'on amène devant Marie
À travers prières et chants
Lancés au ciel en harmonie

Elle jaillit des cierges brûlants
Que tant de mains ont allumés
Des sourires si rayonnants
Des brancardiers, hospitaliers

Elle est aussi au cœur des fleurs
De la nature au cœur ardent
Dans les scintillantes ardeurs
Des étoiles du firmament

Lumière ! On voudrait que toujours
Tu brilles sur la terre entière
D'une grande flamme d'amour
Capable d'éteindre la guerre !

Lourdes 1993 - pour une soirée prière.

J'ai croisé dans l'escalier

J'ai croisé dans l'escalier
Un charmant petit poisson :
Le printemps est arrivé
Je le sais, mais attention !

Il est un jour, me dit-il
Que bien d'avance je crains !
Ce vilain premier avril
Qui réjouit les malins

Moi je passe ce jour-là
Pour un malicieux menteur
Croyez-vous que j'aime ça ?
C'est mauvais pour mon humeur

En vieux papier découpé
Accroché dans votre dos
Je suis ridiculisé
Et j'en reste tout penaud

Au fond, je crois que j'ai tord
Il faut rire et s'amuser
Moquez-vous de moi encor
Je veux bien vous pardonner

1er avril 1994.

Que font cinquante tourterelles

Que font cinquante tourterelles
En avril près de ma maison ?
Que font cinquante paires d'ailes
Froufroutant presque sans raison ?

Du grand marronnier du voisin
En nuage tourbillonnant
Elles régaler le jardin
D'un gracieux ballet de printemps

En ondulant tout à l'entour
Bouquet vivant aux tons de brumes
Elles s'abattent dans la cour
En soyeuses jonchées de plumes

Je ne connais pas la grand-mère
De ces volatiles charmants
Mais je suis sûre qu'elle est très fière
De sa tribu de descendants

Je partage ces sentiments
Et crois qu'elle est venue ici
Parler de nos petits enfants
Pour mon bonheur à moi aussi

Avril 1994.

Lundi est née la jolie rose

Lundi est née la jolie rose
Un peu froissée elle est éclose
Humez son parfum qui explose
Toute nacrée elle repose
Dans le jardin de Marie-Rose
Il n'y a pas plus belle chose !

1994.

Sais-tu tout ce que l'on peut vivre

Sais-tu tout ce que l'on peut vivre
Quand on met le nez dans un livre ?
Une formidable aventure
Avec une mignonne créature
Petit dinosaure citron
Super gentil, super mignon !
C'est une magnifique histoire
À conserver dans ta mémoire

1995 - Pour Axel, dédicace sur un livre.

Bonheur

Tout en sifflotant sa chanson
le voisin repeint sa maison
Dans les champs c'est compétition
Pour une plus belle moisson

Belle tomate ou fraise altièrè
Qui donc rougira la première
Au pied de la rose trémière
Du jardinet de ma grand-mère ?

Dans l'arbre siffle le verdier
Les feuilles dansent leur ballet
La brise chante dans le blé
Les enfants jouent au ciel d'été

Et moi je vais, cheveux au vent
Dans le grand soleil scintillant
Les yeux ouverts, le cœur baignant
Au doux bonheur de ce moment

Un nounours en balade

Un nounours en balade
Avec Maud est parti
Pour une belle promenade
À la foire du pays
Ils sont tellement ravis
De s'amuser si bien
Que ces deux bons amis
Se font un gros câlin

1995 - Pour Maud, 2 ans, dédicace sur un livre.

Simon

Simon
Avait un pompon
Mais aussi
Une fleur de pissenlit
Sur son son lit
Et tous ses copains
De CE 1
Jouent au lapin
Mais le ciel est gris
Il doit rentrer chez lui
Alors tout le monde dit
Au revoir Simon !

Écoutez le vent qui gronde

Écoutez le vent qui gronde
Tout autour de nos maisons
Ses galops qui font la ronde
Depuis les quatre horizons.

Il siffle dans les bocages
Il fait chanter la forêt
Il pourchasse les nuages
En troupeau effarouché.

Il rugit dans les gouttières
Et chante dans les roseaux
Courbe les roses trémières
Secoue les nids des oiseaux.

Il peut être froide bise
Et nous geler méchamment
Mais aussi en douce brise
Se faire tout caressant.

Alors je tends mon visage
Et je me prête à ses jeux
Je ris de son badinage
Quand il emmêle mes cheveux.

1997.

L'autre

L'autre ?

Pour vous, pour moi, c'est quoi, c'est qui ?

C'est mon voisin, c'est mon ami

C'est mon frère oui mais c'est aussi

Celui qu'on nomme ennemi

L'autre ?

C'est celui qui n'a pas grandi

Ou celui qui a trop grossi

Ou qui n'est pas de mon avis

Ou qui est d'un autre pays

L'autre ?

C'est celui qu'on n'a pas choisi

À qui la chance n'a pas souri

À qui l'on n'a jamais appris

Le meilleur chemin de la vie

L'autre ?

Pour moi ce peut être un appui

Pas de solitude avec lui

Et la différence enrichit

Cet Autre que je suis aussi

19 mars 1999 - Pour une rencontre avec les enfants de
Juardeil.

J'ai pourtant mal au pouce

J'ai pourtant mal au pouce
Mais un petit lutin
Vers mon papier me pousse
Et me guide la main

C'est vrai que j'aime écrire
Jouer avec les mots
Les faire bouger et vivre
Au bout de mes stylos

Oui vraiment c'est magique
Là sur mon papier blanc
Pour moi c'est ma musique
Qui danse en racontant

Dans une poésie
On dit tout ce qu'on veut
En toute fantaisie
Tout comme en grand sérieux

De la petite comptine
Aux strophes de l'amitié
Tout cela prend racine
Au cœur de ma pensée

Et je suis très contente
Si vous les appréciez
Car le plaisir augmente
Quand il est partagé

Vendredi 17 décembre 1999.

Madame l'araignée

Madame l'araignée
Sur la cheminée
Tricote un pull gris
Pour bébé souris
Et pendant ce temps
Tout en grignotant
La maman souris
Fait du clafoutis
Pour son souriceau
Qui fait son dodo

Novembre 2001.

La Mamoune Jammes à Champigné

La Mamoune Jammes à Champigné
Se faufile dans le monde entier
En tapotant son minitel
Elle galope à travers le ciel

Du haut de ses soixante-seize ans
Elle trouve ça très amusant
Et très magique assurément
Et très sympa évidemment

La grand-mère Jammes vous suivait
En égrenant son chapelet
Ma chance à moi c'est chaque jour
D'avoir une réponse en retour

À nos enfants, petits-enfants
Neveux et nièces, petits et grands
Famille et amis si nombreux
J'envoie un gros bouquet de vœux

Pour une année bonne et féconde
Pleine de joies en belle ronde
Qui rendront tout petits petits
Les vilains soucis de la vie

7 janvier 2002 - pour tout le monde par internet

Amitié

Il n'y a pas de distance
Qui puisse arrêter la danse
d'une graine au vent semée
En fille de la pensée

Au printemps ou à l'automne
Comme un baiser qui résonne
En hiver ou en été
Par dessus les champs de blé

Emportée libre et joyeuse
Elle vole chaleureuse
Vers ceux à qui on l'envoie
Petite graine gonflée de joie

Vous l'avez bien deviné
C'est simplement l'amitié

Avez-vous vu la lune

Avez-vous vu la lune
Qui regarde Martin
Au creux de la nuit brune
Avant le clair matin ?

Sur ses rêves elle veille
Qu'ils ne soient pas méchants
Que rien ne le réveille
Quand ils sont passionnants

Et quand au petit jour
Il ouvre grand ses yeux
Elle part à son tour
Dormir au fond des cieux

St Lys, 13 mars 2003 - pour Martin.

Une grosse goutte d'eau

Une grosse goutte d'eau
Dégringolait de là-haut
Elle tomba sur le dos
D'une maman escargot

Elle y fit du toboggan
Pour atterrir gentiment
Sur le corps déambulant
D'un beau scarabée d'argent

Qui sitôt et sans échelle
La jeta sur coccinelle
Elle la trouva si belle
Qu'elle la garda pour elle

Sur ce beau papier

Sur ce beau papier
Que vous raconter ?
C'est bon de s'aimer ?
Ça vous le savez !
De se voir bientôt ?
Bien sûr il le faut !
Diddl dit très haut :
Faites-le au plus tôt !

Novembre 2004 - réponse à Maud qui m'a écrit sur un papier illustré de la petite souris Diddl.

Beau papier beau poème

Beau papier beau poème
Un poème est toujours beau
S'il est fait parce que l'on aime
Il est toujours un cadeau

Qu'il s'imprime dans notre tête
Devant la beauté d'une fleur
Les trilles d'une fauvette
Ou d'un ami la chaleur

Je voudrais savoir pourquoi

Je voudrais savoir pourquoi,
Parmi les gens de la terre,
Certains ont dans leur carquois
Un si mauvais caractère !

Se le sont-ils inventé ?
L'ont-ils eu en héritage ?
Ne peuvent-ils écarter
Le chardon de leur langage ?

Je crois que pour eux le miel
A toujours goût de vinaigre
Qu'ils se nourrissent de fiel
Qui leur fait le cœur si aigre

Ils crient fort après le ciel
Dont les mouillent le nuage
Mais ne voient pas l'arc-en-ciel
Qui fleurit sur fond d'orage

Et s'ils se font bousculer
Ils fustigent les coupables
Mais s'en faire une amitié
Ils en sont bien incapables !

Dans la boutique de l'humour
Qu'ils aillent faire provision
Ils verront leurs alentours
De bien meilleure façon

2005.

Mon histoire

Mil neuf cent vingt cinq ! Mon histoire !

Sûr que ça fait quatre-vingts ans !
Mais j'ai beaucoup de mal à croire
Que c'est bien pour moi, ce bilan !

Pourtant, regardant en arrière,
Je repars très loin, en pensée,
Jusqu'à cette chère Mainguière
Où cette année-là je suis née !

Petite première pour mes parents
Qui m'ont offert cinq frères et sœurs
Nous avons comme tous les enfants
Partagé moins bon et meilleur

À quatre ans je pars à l'école
Faisant deux kilomètres à pied
En s'amusant on caracole
Pas d'voitures pour nous écraser

J'aimais bien tout ce qui s'écrit
Et ça ne m'a jamais quittée !
Douze ans et demi ? Déjà fini ?
Mais il fallait bien travailler

Comme j'aimais aussi la nature
Champs de blé, pommes et moutons,

En avant pour l'agriculture,
Petits veaux et petits cochons

Et puis un jour l'oiseau s'envole
Il part faire lui-même sa vie
Du toit familial il décolle
Avec Michou il fait son nid

Où vite arrivent les oisillons
Un, deux, trois, quatre, cinq, six et sept !
Pour que tout aille bien, essayons
De faire au mieux pour tous les sept

La sauce amour les a bercés
Ils ont poussé, ils ont grandi
Et bien sûr, le temps est passé
Chacun leur tour ils sont partis

Ils se sont bien éparpillés
En menant chacun leur bateau
Qui se sont garnis de bébés
Ainsi se passe le flambeau

Dix-sept ils nous auront donné
Pour nous faire grand-père et grand-mère,
Qui à leur tour vont continuer
Pour que nous devenons « arrières »

Et tout ce monde évidemment
Vers le grand âge nous conduit

Mais prenons-le en rigolant
Pour mieux faire passer les soucis

Allez, au diable les vertiges !
Et les ennuis, les à-côtés
Oui, quand on a quatre-vingts piges
On peut bien relativiser

Et essayer de mieux goûter
Du meilleur les plus beaux éclats
Tout en continuant d'avancer
Même en faisant des petits pas

Et tant que je me sens utile
À quelque chose ou à quelqu'un
C'est vraiment beaucoup plus facile
De continuer sur le chemin

Merci à tous pour cette journée
pour cette provision de bonheur
Pour l'amour que vous me donnez
Merci encore du fond du cour

Le petit Chardonnet, 27 août 2006 - Énorme émotion
à la fête organisée par mes enfants, petits-enfants, frères
et sœurs, mari et amis pour mes quatre-vingts ans (en
avance, c'est le 16 novembre).

L'amitié

Quand vous aurez envie
Un jour ou bien demain
D'aller voir une amie
Tendez-lui votre main

Regardez son sourire
Et rendez-lui le même
Vous aimerez lui dire
Il fait bon quand on s'aime

N'ayez pas peur du temps
Gardez tout votre vie
Très fort ce sentiment
Si belle mélodie

Alors oui votre cœur
Nourri par le meilleur
Sautera de bonheur

18 novembre 2005 - À mes amies de la bibliothèque qui
me fêtaient mes quatre-vingts ans.

Grosse brume ce matin

Grosse brume ce matin
Plus rien ne bouge au jardin
Tout se fige et tout attend
Du soleil le feu ardent

Et la vie repartira
En couleur en bel éclat

Et pour nous c'est bien pareil
Quand tout nous paraît trop gris
Attendons notre soleil
Et tout sera reparti...

21 décembre 2005.

Le mot VIEILLESSE

Avec quoi rime le mot VIEILLESSE ?
Sûrement pas avec bon à rien
Ça peut être avec ALLÉGRESSE
Heureux d'être arrivé si loin !

Ça rime aussi avec RICHESSE
Des souvenirs de toute une vie
Entassés depuis la JEUNESSE
Dont notre tête est très remplie.

Ça rime aussi avec PARESSE
On peut prendre le temps de flâner
De faire ce qui nous INTÉRESSE
Sans état d'âme et sans regret.

Ça rime aussi avec SAGESSE
On est moins fous avec le temps
Si quelque chose nous INTÉRESSE
On y va plus doucement qu'avant.

Ça rime aussi avec VITESSE
Oui, pourtant ce n'est plus pour nous
Tant pis ! au revoir la PROMESSE
De pouvoir galoper partout.

Ça rime aussi avec SOUPLESSE
Là aussi avouons sans pudeur

Que même sans que cela PARAISSSE
Au rendez-vous est la raideur.

Comme ça rime avec POLITESSE
Je sais que vous me pardonneriez
Que vous excusez ma HARDIESSE
Si je vous ai un peu bousculés.

Ça rime aussi avec DÉLICATESSE
Celle de nous ouvrir le cœur
En faisant que la GENTILLESSE
Donne autour de nous le bonheur.

Voyez donc que ce mot VIEILLESSE
N'est pas une question de temps
Si de notre âme la JEUNESSE
Reste pour amis et enfants.

Donc si ça rime avec FAIBLESSE
Il faut s'en faire une raison
Et compenser par la TENDRESSE
Qu'on peut donner sans restriction.

Novembre 2006.

Menu

| | |
|-------------------------------------|----|
| Préface | 7 |
| En guise d'introduction | 9 |
| Regardez, mes amis qui passez | 13 |
| C'est la fin de la journée | 14 |
| Espoir | 15 |
| Pourquoi dit-on une feuille morte ? | 16 |
| Qu'elle est jolie la rivière | 17 |
| Renouveau | 18 |
| Éducation | 19 |
| Il m'est tombé du ciel | 20 |
| Inondation | 21 |
| Si Noël est passé | 23 |
| Des nuées de papillons | 24 |
| Pourquoi dire «le petit matin» ? | 26 |
| Il est au monde une fleur | 27 |
| Angélus des ailes | 28 |
| Pause pyrénéenne | 30 |
| Bon voyage | 32 |
| C'est décembre, il fait froid | 33 |
| C'est bientôt les vacances | 34 |
| Adieu l'été ! | 35 |
| Ma tourterelle | 36 |
| Un escargot qui va à la foire | 37 |
| Aujourd'hui j'ai la grogne | 38 |
| Je suis malade | 38 |
| Sucette à la menthe | 39 |
| Neige de Toussaint | 40 |

| | |
|--|----|
| Je prends ma ligne de pêcheur | 41 |
| Voyez le pauvre mille-pattes | 42 |
| C'est le vent qui souffle | 43 |
| J'ai rencontré un petit chien | 43 |
| Neige, neige blanche | 44 |
| Dans la barbe de Farigoule | 44 |
| J'ai voulu faire un mouton | 45 |
| J'ai voulu faire un mouton | 45 |
| J'ai pris un gros peloton | 45 |
| J'ai piqué quatre allumettes | 45 |
| Un peu allongé la tête | 45 |
| Je l'ai posé dans un pré | 45 |
| Il s'est mis à gambader | 45 |
| Une belle casserole | 45 |
| Nique, nique nouille | 46 |
| Une puce s'amusait | 46 |
| Mais quelle est donc cette fée | 47 |
| J'aime la ratatouille | 49 |
| Je m'appelle Clémentine | 50 |
| Une petite abeille | 50 |
| Cot, cot, cot, cot, petits enfants | 51 |
| Bobine bobinette | 54 |
| Bobine, bassine, farine, c'est ma comptine | 54 |
| Un petit lapin | 54 |
| Je suis la fée Rosaline | 55 |
| Le petit Simon | 56 |
| Moi, merle des fossés | 57 |
| Le vent sur l'herbette | 57 |
| Le soleil qui dore | 58 |
| Oh ! j'ai trouvé la clé | 60 |
| Un petit avion tout blanc | 61 |

| | |
|--------------------------------------|----|
| Si je passais la rivière | 62 |
| Si le torrent va bondissant | 63 |
| Petite souris | 64 |
| Au creux d'une salade | 65 |
| Légende du rouge-gorge | 66 |
| J'avais envie de couleur | 67 |
| Petit bonhomme | 69 |
| Bain manqué | 70 |
| Je suis une automobile | 71 |
| Je suis un petit cochon | 72 |
| Où vas-tu Simon ? | 73 |
| Qui veut grimper à l'échelle | 74 |
| J'ai pris mon grand panier | 75 |
| Oh ! chic maman ! dit l'enfant | 76 |
| Si mes cheveux sont blonds | 77 |
| Un stylo bleu | 78 |
| Dans la maison de Marie | 79 |
| Saute saute sauterelle | 79 |
| Le réveil de la rivière | 80 |
| J'aime les souris | 81 |
| Je suis passé par le bois | 82 |
| Ah oui ! brouillard, tu es farceur ! | 83 |
| Leur silhouette saugrenue | 84 |
| Ma maison | 85 |
| L'aurore | 85 |
| Les escargots sont contents | 86 |
| 1 petit bonhomme | 87 |
| J'ai rencontré le coucou | 87 |
| Si mon prénom me fait danser | 88 |
| Monsieur Vent | 89 |
| Une maman | 90 |

| | |
|--|-----|
| Partage | 91 |
| Croconuage | 92 |
| Toi et moi = nous | 93 |
| Pique pique | 94 |
| Farandole de giroлле | 95 |
| Naissance | 96 |
| Les jouets ont un royaume | 97 |
| Pourquoi faire un poème ? | 98 |
| Je veux offrir à la lune | 99 |
| Aujourd'hui j'ai eu vingt ans à nouveau | 100 |
| J'ai rêvé de mille pays | 101 |
| Couleurs | 102 |
| Blessures | 103 |
| Chat...hue... | 104 |
| Au joli mois de juin | 105 |
| Les mains | 108 |
| Escapade d'automne | 109 |
| Je ris dans le vent ! | 111 |
| Ménage, lessive, tâche qui coûte ? | 112 |
| La main me démange | 113 |
| Bonjour bonsoir | 114 |
| Vive les confitures | 115 |
| Chapeau-bateau | 115 |
| Remue-ménage au potager | 116 |
| Crapaud et Rainette | 117 |
| ou | 117 |
| un moyen pour chacun de trouver sa chacune | 117 |
| L'âge de raison | 118 |
| Popie et Zoé | 119 |
| Tombe la nuit | 120 |
| Une vache blanche | 121 |

| | |
|--|-----|
| La terre met son manteau noir | 121 |
| Où est la clé ? | 122 |
| Fantaisie de pattes et de pieds | 123 |
| Que dis-tu ma plume, dis-moi, que dis-tu ? | 124 |
| Cloche cloche | 125 |
| Croisements | 127 |
| Boule de duvet | 128 |
| La pie a enfilé | 129 |
| Puce allait planter ses choux | 130 |
| Courant courette | 131 |
| Histoire à répétition | 132 |
| La lumière | 133 |
| J'ai croisé dans l'escalier | 134 |
| Que font cinquante tourterelles | 135 |
| Lundi est née la jolie rose | 136 |
| Sais-tu tout ce que l'on peut vivre | 136 |
| Bonheur | 137 |
| Un nounours en balade | 138 |
| Simon | 138 |
| Écoutez le vent qui gronde | 139 |
| L'autre | 140 |
| J'ai pourtant mal au pouce | 141 |
| La Mamoune Jammes à Champigné | 143 |
| Amitié | 144 |
| Avez-vous vu la lune | 145 |
| Sur ce beau papier | 147 |
| Je voudrais savoir pourquoi | 148 |
| Mon histoire | 149 |
| L'amitié | 152 |
| Grosse brume ce matin | 153 |
| Le mot VIEILLESSE | 154 |

Dépôt légal avril 2021
jammeslois@gmail.com
100 exemplaires par BookPress.EU
ISBN 978-2-9577306-1-2



Je suis fille du jour, j'aime
le grand soleil
La lumière et la vie qu'ap-
porte le réveil
La clarté des aurores, les
midis flamboyants
Les couleurs et la joie que
la nature épand

Francine Jammes Touchet aurait aimé continuer ses études pour devenir institutrice mais les hasards de la vie en décident autrement.

Toujours attirée par les livres, elle fonde la bibliothèque de Champigné, mais ce n'est que dans les années 70 qu'elle ose aborder l'écriture. Elle s'inscrit dans un cercle de poètes angevins et écrit d'abord pour ses enfants et ses premiers petits-enfants, mais bientôt d'autres poèmes naissent qui reflètent davantage sa jeunesse et sa vision de la vie.

Ce livre les rassemble ici.



10 €

Aquarelle de couverture : la ferme de la Minguière, sa maison natale